Gratia domini nostri J. C. et Caritas dei et Communicatio S. Spiritus sit cum omnibus vobis.

Que la grâce de notre seigneur J.C. et la charité de dieu et la communication du saint esprit, soient avec vous tous. II ad Cor. 13. 13.

C'est en ces termes, que l'apôtre St Paul, souhaite aux habitants de Corynthe le plus précieux de tous les souhaits, qui renferme en même temps le plus précieux de tous les dons. Don surnaturel dans son principe qui est dieu, dans sa nature qui est divine, dans son motif qui est les mérites de J.C. dans son effet qui est de nous faire pratiquer des actes méritoires. Don qui fait les justes et leur procure la persévérance; qui ramene les pécheurs et les retire de leurs voies criminelles; qui repousse les tentations, qui réprime les passions et reforme les habitudes; la grâce est la source abondante de cette eau salutaire qui éteint les feux de notre concupiscence, qui etanche notre soif des biens futurs, et qui jaillit pour nous

Jusques dans la vie éternelle : fons aquæ salientis in vitam æternam.

Le Péché de notre premier Père a causé dans notre âme deux ravages principaux : il a obscurci notre intelligence, et corrompu notre volonté. Dans un état aussi triste, comment verrons-nous, comment opérerons nous ce qui est utile à notre salut ? Enseignez moi vos voies, o mon Dieu, et daignez m'y diriger. Viam tuam, Domine, demonstra mihi. Les yeux du Prophète ont été ouverts. Les ruines du genre humain sont réparées et J.C en construit l'édifice de sa cité sainte, de la Jérusalem spirituelle. La grâce qu'il nous a acquise au prix de son sang est l'instrument qu'il emploie à ce grand ouvrage. Le Verbe de Dieu est plein de cette grâce, et c'est de cette plénitude que nous puisons. Car c'est par J.C que la grâce est venue, car J.C qu'elle est répandue sur tous les hommes, et par J.C qu'il s'en fait encore de si salutaires effusions pour la sanctification des âmes. Don infiniment précieux par les propriétés qui le caractérisent.

La première qualité que nous devons considérer dans la grâce est la nécessité. Nécessité absolue, nécessité générale qui n'est pas bornée à quelques hommes, mais qui les comprend tous ; qui n'est pas restreinte à certaines circonstances, mais qui s'étend à tous les actes de la vie chrétienne. En vain présenterons nous aux regards de Dieu des vertus éclatantes, des actes distingués de probité, de générosité et de bienfaisance ; si ces actes ne sont point marqués du sceau de la grâce, ce sont des vertus inutiles pour le ciel, des œuvres mortes pour l'éternité. Sans la rosée salutaire de la grâce l'homme est dans le champ du Seigneur un arbre stérile qui ne porte aucun fruit de salut : l'âme est une terre desséchée qui ne peut rien produire de bon. Anima mea sicut terra sine aqua tibi. En vain dit le prophète roi, travailleront nous à élever l'édifice de notre sanctification, si Dieu lui-même ne le construit : en vain veillerons nous pour le défendre si Dieu ne daigne lui-même le garder. Nisi Dominus custodierit civitatem frustra vigilat qui custodit eam. Jérémie reconnaît que la voie de l'homme n'est pas en son pouvoir et qu'il ne lui appartient pas de diriger ses pas.

Deo. Domine quid non est hominis dito Jus. Personne dit J.C. ne peut venir à moi s'il n'est attiré par le père céleste : nemo potest venire ad me nisi pater traxerit eum.

L'Ecriture nous présente un emblème bien frappant de cette nécessité du secours d'en haut. Samson, celui de tous les hommes qui fut revêtu de la plus grande force, ne pouvait rien que par l'assistance divine. S'il détruit seul un grand nombre de Philistins c'est parce que l'esprit du Seigneur était saisi de lui ; et quand par son imprudente indiscrétion, il se livre au pouvoir de ses ennemis, c'est parce qu'il ignore que le Seigneur s'est retiré de lui nesciebat quod recessisset ab eo Dominus. Reconnaissons donc, m.f. reconnaissons cette faiblesse qui ne nous permet aucun bien dans l'ordre spirituel, qui nous empêche de repousser de nous aucun mal. Reconnaissons ce besoin indispensable que nous avons de la grâce dans tout ce qui a rapport au salut. reconnaissons en la nécessité pour toutes nos actions ; reconnaissons en la nécessité pour nos prières. Rien de plus aisé à ce qu'il semble, que de prononcer le doux nom de Jésus ; et l'apôtre nous enseigne que nous ne le pouvons que par le St Esprit nemo potest dicere Dominus Jesus nisi in spiritu sancto. reconnaissons en la nécessité pour les actes les plus intimes de notre âme. Jusqu'à nos moindres pensées, nous sommes impuissants à les former de nous même. De sorte que nous voudrons dire avec la Disciple bien aimé ; oui, mon Dieu sans votre grâce nous ne voudrons rien : sine me nihil potestis facere.

N'entrons point là dessus dans de longues discussions, mais soumettons nous aux lumières de la foi. Il ne faut point d'autre preuve que la parole expresse de J.C, point d'autre que le témoignage de son apôtre, point d'autre que les décisions des conciles et la créance commune de l'église. Il est donc certain que de notre fond, et à l'égard de ce salut qui nous est promis comme la récompense de nos œuvres, nous ne pouvons rien sans le secours de Dieu et de la grâce. Et pour nous en convaincre nous n'avons qu'à écouter J.C : vous ne pouvez rien faire sans moi. Et ailleurs l'Esprit S. nous dit par l'organe du grand Apôtre : toute notre capacité

VENT de Dieu, de nous mêmes nous ne sommes pas capables d'avoir un bon sentiment comme de nous mêmes mais notre capacité vient de Dieu. Parcourons les décisions des conciles et les sentiments et nous y trouverons la même vérité. Nous sommes donc dans l'obligation de nous adresser souvent à Dieu, de le conjurer d'amollir la dureté de notre cœur, de presser fortement nos volontés rebelles rebelles etiam contrariæ voluntates: afin que nous puissions lui dire avec le prophète: mon cœur est préparé à tout ce qui vous plaît: écrivez-y la vérité, gravez-y si profondément votre amour, que je vous aime éternellement. Paratum cor meum, Deus. Et de là, mes frères, que de conséquences pour toute la conduite de notre vie!

C'EST de reconnaître l'extrême dépendance où nous sommes de la grâce de Dieu et de son infinie miséricorde; c'est de nous humilier dans cette vue et de trembler sous la main toute puissante de Dieu; c'est de ne nous glorifier qu'en la croix de J.C: mihi absit gloriari nisi in cruce domini nostri Jesu christi: de ne nous glorifier qu'en Dieu qui fait vouloir et exécuter, qui operatur in nobis et velle et perficere: et qui en couronnant nos vertus couronne ses dons beaucoup plus que nos mérites Coronando merita coronas dona tua.

C'EST de prier sans cesse, de crier au ciel pour attirer sur nous l'abondance des grâces divines. Car Dieu veut que nous le demandions, il veut que sentant notre besoin et notre misère nous ayons recours à lui, et nous allions nous jeter entre ses bras en le priant de dissiper nos ténèbres par ses lumières. Jaciem tuam illumina super servum tuum. De former en nous un cœur pur Cor mundum crea in me Deus. Et c'est aussi sur la nécessité de la grâce qu'est fondée la nécessité de la prière. Dans l'impuissance où nous réduit notre foiblesse, il ne nous reste que de nous écrier presque à chaque moment: Ah seigneur, sauvez-nous, autrement nous allons périr. Domine, salva nos, perimus.

IL RESTE encore une autre conséquence qui est de bénir la bonté de Dieu qui ne nous a point laissés manquer de grâces. Autant de fois il nous a prévenus, autant de fois il nous

éclairés, voilà le sujet de notre reconnaissance, et voilà peut-être en même temps le sujet de notre confusion et de notre condamnation. Dieu nous a souvent appelés, mais avons-nous prêté l'oreille à sa voix? Il nous a inspirés, mais avons-nous prêté l'oreille répondu à ses inspirations? Au contraire, combien de combats n'avons-nous pas livrés pour nous défendre de la grâce et pour en arrêter les mouvements! Combien de temps l'avons-nous laissé frapper à la porte de notre cœur; et maintenant il a frappé encore peut-être et nous négligeons de lui ouvrir. C'est le reproche qu'il faisait à Jérusalem: combien de fois, disait-il, ai-je voulu te recueillir dans mon sein entre mes bras! Quoties volui! mais tu ne l'as point voulu. Et noluisti. Et ma grâce mille fois redoublée n'a servi qu'à redoubler tes révoltes et à te rendre plus criminel. Reproche suivi des plus terribles effets; c'est pour cela que ce malheureux peuple a été abandonné et que la grâce qui lui était si nécessaire s'est retirée loin de lui.

Dieu d'imite ce peuple infidèle, prenons garde, m. f. qu'aucun de nous ne manque à la grâce de Dieu qui est pour nous d'une nécessité si absolue: ne quis desit gratiæ Dei. Pénétrés de ces vérités, anéantis sous la main puissante de Dieu: faisons-lui souvent cette prière: aspirando de præsenti et adjutando prosequere. Mon Dieu, prévenez-moi par vos inspirations, donnez-moi la force de les accomplir: donnez-moi la grâce de bien penser, de bien vouloir et de faire; car sans vous je ne puis rien, mais je puis tout avec le secours de votre grâce omnia possum in eo qui me confortat.

Oui, m. f. avec le secours de la grâce de Dieu, tout nous est possible. Possible jusqu'à devenir même doux et agréable; possible quelques difficultés qui s'y rencontrent d'ailleurs.

La grâce est cette sagesse suprême qui dispose avec douceur ses moyens: elle ordonne suavitèr. Elle demande, il est vrai, des sacrifices, elle réprime des passions qui nous sont chères, elle nous fait pratiquer des vertus pénibles; mais c'est sa douceur qui fait sa force. En nous proposant des efforts, elle nous y soutient, et nous y encourage. Elle nous soutient en nous en montrant la nécessité, en nous faisant connaître la vanité des choses humaines dont elle nous détache, la difformité du vice qu'elle nous fait abandonner, la beauté de la vertu qu'elle nous propose.

Elle nous encourage par les immenses dédommagements qu'elle nous étale, par les magnifiques récompenses qu'elle nous promet. Elle nous aide par le charme qu'elle attache à la pratique de la vertu. Non contente de nous montrer les sentiers de la justice, de nous engager à les suivre, elle nous les aplanit et en fait des chemins doux et faciles, que

NOUS parcourons avec agrément et satisfaction
C'est le prodige que les siècles passés ont admiré dans
les martyrs. Des hommes livrés aux tourments
les plus cruels et cependant remplis de joie, se
trouvant heureux, goutant les plus purs délices et
les plus sensibles consolations. Voilà ce que l'on
a vu, et où l'on a reconnu le Doigt de Dieu. Or
le Doigt de Dieu, n'est autre chose que l'esprit
de Dieu qui verse dans nos cœurs l'onction de la
grâce. Car telle est le caractère de la grâce
d'unir ensemble l'onction et la force, et de
conduire les autres de Dieu avec autant de douceur
que d'efficace. Attingit a fine ad finem fortiter et disponit
omnia suaviter.

OUI, M.F. la grâce est forte: considérons ce
qu'elle a produit dans le monde et ce qu'elle fait encore
tous les jours dans nous. C'est la grâce qui, dans
un court espace de temps a conquis l'univers à
J.C. réprimant des passions autorisées et en
quelque sorte légitimées par des exemples sacrés,
soumettant les esprits à des dogmes incompréhen-
sibles, et les cœurs les plus corrompus à une
morale austère. C'est encore la force de la grâce
qui couronne nos efforts: sans elle nous ne sommes
que faiblesse, et sans elle nous n'avons d'autre

pouvoir que celui de faire le mal. Mais qu'elle
vienne à notre secours, plus de fardeaux que nous
ne puissions porter, plus de tentations que nous
ne puissions repousser. Ce qui disait le grand
Apôtre: Je puis tout en celui qui me fortifie
omnia possum in eo qui me confortat: tout chrétien
a droit de le répéter après lui; tout chrétien
quelque faible, quelque fragile qu'il soit
d'ailleurs. Car si Dieu est pour nous qui pourra
nous résister: Si Deus pro nobis quis contra
nos.

LA GRÂCE triomphe de tous les obstacles, de
toutes les difficultés. Saul ce vaisseau d'élec-
tion, en est un exemple bien marqué. Assailli
de la tentation, il prie Dieu de l'en délivrer,
et Dieu se contente de lui répondre, ma grâce
te suffit: sufficit tibi gratia mea: mais, Seigneur
l'attaque est violente, c'est l'ange de Satan qui
me poursuit sans relâche: Datus est mihi stimulus
carnis meæ, angelus Satanæ qui me colaphizet. Quand
tout devrait éclater contre toi, répond
le Seigneur: ma grâce te suffit: sufficit tibi
gratia mea. Mais que fais-je, Seigneur

Et Elle n'ai-je point à craindre de ma fragilité. Non, ne craignez point ma grâce, vous suffit, et c'est dans l'infirmité même qu'elle éclate davantage et qu'elle paraît plus puissante: Virtus in infirmitate perficitur. Qui pourrait, en effet compter les miracles que la grâce a fait dans tous les temps? Miracles de conversion, miracles de sanctification. Combien d'endurcis n'a-t-elle pas touchés, combien d'opiniâtres n'a-t-elle pas soumis, combien d'obstacles n'a-t-elle point surmontés, combien de justes n'a-t-elle point conduits au ciel? Demandons à une Magdeleine, à cette femme pécheresse, que tant de nœuds attachaient au monde, et qui, par un effort de la grâce, brisa tous ses liens, renonça à tous les plaisirs et à toutes les pompes humaines, pour se dévouer sans réserve à J. C. Demandons-le à St Augustin, en qui la grâce, par un double triomphe, surmonta et l'obstination de l'hérésie et la corruption du vice. Grâce de mon Dieu, que vous êtes puissante protégez-nous à l'ombre de vos ailes, et rendez-nous des vases d'élection dignes d'être offerts à l'autel de tous les Dons: Sub umbra alarum tuarum protege

Me.

OUI, M.F. tout ce que nous faisons dans l'ordre du salut, c'est la grâce qui l'opère en nous: Omnia operatus est in nobis. O vous justes, qui dans des vases fragiles, conservez avec soin le précieux trésor de votre innocence, votre perfection et votre sainteté ne viennent pas de vous mêmes, mais de la bonté divine! Lorsque vous eutes le bonheur de reconnaître la beauté de la vertu, ce fut la lumière de la grâce qui vous la découvrit: lorsque vous avez la bonheur de la pratiquer c'est la force de la grâce qui vous en donne l'exercice. Et lorsque vous avez senti au dedans de vous cette loi de la chair qui combattait la loi de votre esprit et qui vous entraînait vers le péché, qu'est ce qui vous a délivré de cette mort spirituelle. C'est encore la grâce de Dieu par notre Seigneur J. C. Gratia Dei per Jesum Christum. C'est à la grâce de Dieu que vous devez votre justice, votre sainteté et le témoignage d'une bonne conscience gratiâ Dei id sum quod sum. Et les malheureux qui gémissent sous le joug du péché, il n'y a que la grâce de Dieu qui puisse l'ôter de dessus leurs têtes. Vous justes seuls vous égarez, Dieu

Il lui faut vous ramener. Ses chaînes dont vous êtes chargés, il faut sa force pour les briser. Il lui faut vous changer en d'autres hommes: mutabores in virum alterum. Il vous donnera un cœur tout neuf, et mettra en vous un nouvel esprit. Il ôtera ce cœur de pierre que vous avez endurci, et il y placera un cœur de chair. Dabo eis cor novum. Il posera en vous son esprit, vous fera marcher dans ses voies et observer ses justices. Ut in præceptis meis ambuletis et judicia mea custodiatis.

Le grand Apôtre connaissant la nécessité et la puissance suprême de la grâce nous exhorte à ne point laisser éteindre en nous l'esprit de Dieu. Spiritum nolite extinguere: à ne point écouter nos défiances et nos craintes naturelles quand il est question de travailler à notre salut et à notre perfection; à n'être point jugés par nos propres forces, mais par la force de la grâce; à nous affermir par ce généreux sentiment, je puis tout en celui qui me fortifie. Omnia possum in eo qui me confortat.

Courage donc, N. F. vous qui ne vous tenez que par la force de vous soustraire aux illusions d'un monde corrupteur. Ce sera Dieu qui vous arrachera à ces tentations et en le criant à la tentation. Courage, mes x, vous qui craignez d'entrer en combat avec l'ennemi de votre salut. Vous ne combattrez pas seules, Dieu est avec vous: Dominus mecum est quasi bellator fortis. Mais il veut le tribut de nos prières: petite et accipietis: Adressez-vous donc, justes, avec une sainte confiance, à ce trône de bienfaisance, vous y trouverez les secours nécessaires à votre persévérance: adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ. Pécheurs, demandons avec David au Dieu de notre salut, la grâce de notre conversion. Converte nos, Deus salutaris noster. Demandons-la avec sincérité, et alors nous dirons avec un véritable pénitent: je me suis arraché aux enchantements du monde; et au lieu du trouble et de l'ennui que je craignais, j'ai trouvé le calme et la joie. Et que ne puis-je vous ouvrir mon cœur, et vous faire connaître ce que c'est que depuis que le péché n'y domine plus et qu'il jouit d'une sainte liberté! audite, et narrabo.

Une résolution aussi généreuse de notre part nous répond du même coup: ainsi se renouvellera

Il nous le montre opéré dans la personne de
Apôtres : et désormais aussi heureux qu'on peut
l'être dans cette vallée de larmes, nous attendrons
en paix le bonheur qui nous est réservé dans
l'éternité où nous conduira